

questions
de communication

Questions de communication

18 | 2010

Les non-usagers des TIC

Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Points, 2009, 188 p.

Boris Solinski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/300>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 278-280

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Boris Solinski, « Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 29 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/300>

Tous droits réservés

Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable*.
Paris, Éd. Le Seuil, coll. Points, 2009, 188 p.

« Comparer l'incomparable » : la formule est autant provocatrice que programmatique. Provocatrice car, pour Marcel Detienne, c'est l'interdit historique originel contre lequel s'élève d'emblée cet essai et qui fait de lui avant tout un « pamphlet théorique, et pratique néanmoins » (p. 16). Par cette seconde

revendication, cette réédition actualisée d'un ouvrage paru en 2000, est aussi une invite au comparatisme historique en même temps qu'une méthode d'anthropologie comparée.

Le pamphlet dénonce une vision locale de l'histoire qui, sous le sceau de la rigueur, exalterait des valeurs nationalistes, dont *L'identité de la France* de Fernand Braudel (Paris, Flammarion, 1980) serait en quelque sorte le parangon : « Certes il y aura toujours des historiens prêts à défendre la thèse irréductible qu'on ne peut comparer ce qui est comparable. De même que parmi les ethnologues, davantage initiés en principe au comparatisme, on trouvera sans peine les références à un « chez moi », pour affirmer la spécificité d'un témoin jointif ou d'une culture à l'originalité sans partage » (p.43). Ces historiens, membres éminents de l'école des Annales, iraient même jusqu'à souffler le chaud et le froid en faisant des hautes époques, voire de l'Antiquité grecque, la gestation d'une histoire nationale en devenir où « la France d'avant la France » se lirait déjà en filigrane. Mais Marcel Detienne dénonce plus largement le refus des historiens à penser en concepts, et regrette que les hérauts du comparatisme que sont Moses Finley et Jean-Pierre Vernant soient « rentrés au village », c'est-à-dire qu'après avoir ouvert la voie au comparatisme, ils soient revenus à une histoire académique et spécialisée.

Cependant Marcel Detienne ne feint pas d'ignorer que ce qui retient les historiens, qui ne sont pas tous disciples de Lavisse et, plus que le chauvinisme, la peur de l'analogie qui est, selon eux, un péché plus grave encore que le comparatisme. Pour les rassurer, l'helléniste présente son programme : « Oui, comparons. Non pas pour trouver ou imposer des lois générales qui nous expliqueraient enfin la variabilité des inventions culturelles, le comment et le pourquoi des variables et des constantes. Comparons entre historiens et anthropologues pour construire des comparables, analyser des microsystèmes de pensée, ces enchaînements découlant d'un choix initial, un choix que nous avons la liberté de mettre en regard d'autres, des choix exercés par des sociétés qui le plus souvent ne se connaissent pas entre elles. [...] Le comparatisme des comparables que je défends ne peut-être accusé de « transferts d'objets », non plus que du péché - devenu capital pour Durkheim - de typologie, voire de morphologie » (pp. 61-62).

S'il est souvent question des historiens et de l'histoire dans le réquisitoire de Marcel Detienne, puisque la démarche de celui-ci met « en perspective des

régimes d'historicité » (chapitre 3), le réquisitoire aboutit, dans un ultime chapitre, à un questionnement significatif : « Anthropologie historique? Anthropologie comparée? » (chapitre 7), ce qui est une manière de reconnaître que sa problématique est en définitive essentiellement anthropologique : « C'est aux anthropologues et à leur volonté de comparer qu'il revient de mettre en perspective les ethnologies nationales, identitaires, d'analyser de façon critique leurs agencements singuliers, comme ils sont en charge de comparer expérimentalement les histoires écrites dans le cadre national, qu'elles se nomment « histoires des mentalités » ou se présentent comme « anthropologie historique » » (p. 166). Si l'auteur ajoute que, pour cela, il ne faut pas cesser « d'expérimenter, et, toujours, à plusieurs » (p. 168), l'histoire – comme l'historien – est seulement le point de départ de la réflexion de l'anthropologue. Bien que l'auteur la qualifie de « dépôt de bilan » du comparatisme? (p. 60), est-il vraiment inconcevable de poser, avec Moses Finley, la question : « En quoi l'anthropologie est-elle utile à l'histoire ancienne? ».

Symptomatique, la conclusion de l'auteur n'apparaît pas si éloignée du comparatisme qu'il réfute : « Comprendre plusieurs cultures comme elles se sont comprises elles-mêmes, puis les comprendre entre elles; reconnaître les différences construites en les faisant jouer les unes en regard des autres, c'est bien, c'est excellent même pour apprendre à vivre avec les autres, tous les autres des autres » (p. 62). En effet, au-delà de l'idéologie missionnaire attribuée à l'anthropologie qui, toute opposée qu'elle soit à celle de « la France d'avant la France », n'est pas sans la rappeler dans ses modalités, ce programme peine à définir les techniques qui le protégeraient de l'analogie-typologie-morphologie. Sans doute faut-il citer ici les propos de Gregory Bateson, dans son essai précurseur *Comment penser sur un matériel ethnologique (Vers une écologie de l'esprit)*, tome I, Paris, Éd. Le Seuil, [1940] 1973, pp. 112-113 : « Les zoologistes se réfèrent à deux types de comparaisons entre organes : l'homologie et l'analogie. Les organes sont dits homologues quand on peut prouver qu'ils ont une structure similaire ou qu'ils ont des relations structurales similaires avec d'autres organes, la trompe de l'éléphant, par exemple est homologue au nez et aux lèvres de l'homme, parce qu'elle a le même rapport formel avec d'autres parties : les yeux, etc.; mais, en même temps, elle est analogue à la main de l'homme, puisque les deux ont les mêmes fonctions. [...] Pour moi, en tout cas, l'idée était nouvelle et je la sentais mienne : j'avais découvert comment penser ».

Entre le déni de comparatisme des historiens et l'analogie comparée de l'ethnologie, la place pour une anthropologie comparative est donc étroite. Mais peut-être que pour « comparer l'incomparable », il faut avant tout reconnaître, outre des terrains différents, des objectifs distincts à ces disciplines, divergences qui appelleraient justement des traitements dissemblables? L'un des mérites de l'essai de Marcel Detienne est de participer au débat.

Boris Solinski

CREM, université Paul Verlaine-Metz
boris.solinski@gmail.com